

Dans ce numéro :

- Le succès de la semaine du cirque à Laz
- Le site **Lazaloeil.com**
- Des nouvelles du TRO LAZ 2008
- Des nouvelles des as des fléchettes de Laz
- Un témoignage : Les jeux dangereux de garnements lazziens en juin 1944
- 1872 : Un crime à Leuhan passionne la France
- La classe 1944 de Laz

Bonne lecture !

Notre site change de nom !

Ce site, créé par Renan PERON en février 2005, et géré par le Comité d'Animation, utilisait le nom « **Cybervillage.bzh.bz** ».

Ce nom a été repris par son propriétaire.

Le site continue depuis sous le nom

Lazaloeil.com

Il peut donc être accédé à l'adresse

<http://www.lazaloeil.com>

Vous pourrez bien sûr y retrouver les éléments de l'histoire de Laz, tous les Lazaloeils ainsi que des collections uniques de photos et de documents concernant l'histoire et les activités culturelles de la région.



Plus de 1.200 participants .

Cette année, c'est plus de 1200 participants qui, le dimanche 4 mai, ont fréquenté les flancs nord de la commune.

Comme l'année dernière, cette manifestation aura permis de collecter plus de 6000 € pour l'association Céline et Stéphane, (Leucémie Espoir)

Semaine des vedettes du cirque à Laz (26-31 mai)



Comme il y a trois ans, après une semaine de travail intensif, les élèves de Laz et leurs professeurs ont donné une démonstration de leurs talents devant une nombreuse assistance sous le chapiteau du cirque de France dirigé par Mme Bouglione.

Plus de 50 numéros ont été présentés, du travail au sol pour les plus jeunes, aux numéros d'équilibriste pour les plus âgés, soit sur des mappemondes, au trapèze et au rouleau américain devant un auditoire acquis d'avance aux jeunes artistes.

Les as des fléchettes de LAZ champions du Finistère.

L'équipe de fléchettes « Pink Fish Dart Club » est denué pour la troisième année championne du Finistère.

Frank Mallet et Stéphane Le Du de Laz animent cette équipe, basée en 2007 à Châteauneuf du Faou.

Leur ambition est d'aligner en 2008 une deuxième équipe. Tous les volontaires sont bienvenus dans ce club bilingue qui cherche quatre à six joueurs pour compléter ses rangs pour la saison 2008.



Elle était très belle, couverte d'une peinture vert sombre avec des lettres et des chiffres blancs. Une sorte de fleur était peinte sur le côté, surmontée d'une grosse lettre « P ». « C'est une petite » dit Jo, intrigué. Nous étions deux et avons exploré la Yeun depuis deux jours avant de tomber sur cette étrange chose, cachée dans les genêts près des pointes rocheuses de Roch Hyigou.

Après le bombardement, la tourbe s'était enflammée par endroits et avait brûlé pendant plusieurs jours dans la Yeun. Mais cela faisait déjà plusieurs jours que plus personne n'y venait plus et nous avons retrouvé là un terrain de jeu que les adultes, trop occupés, ne nous disputaient pas.

Elle était très lourde, mais en s'y mettant à deux, on pouvait la rouler sans trop de difficultés à condition de ne pas tomber sur un caillou. De là à la faire monter.... Pourtant le plan était simple : La faire monter un peu dans la pente, la hisser au sommet d'une bosse d'un bon mètre de haut, la projeter à bas pendant que nous nous blottirions derrière le rocher en nous bouchant les oreilles. Ca devait bien péter, c'était une bombe après tout et l'avion en avait largué des dizaines!

Cela nous pris près d'une heure, mais nous y sommes arrivé. Nous avons senti les vibrations de la chose qui roulait lourdement le long de la pente pendant un mètre ou deux avant de s'arrêter mollement.

Après deux minutes d'attente, Jo dit « M., pas assez haut ! ».

Nous trouvâmes deux bouts de bois, de la grosse ficelle et réussirent à accrocher la chose de manière à pouvoir la porter comme sur un brancard. A grand-peine, nous la montâmes un peu plus haut. Jo dit « Seuls on ne va pas y arriver, on va demander à André, il est plus costaud ! ». Mais André alla directement le dire à nos parents et ce fut un gendarme qui arriva sur les lieux. Arrivé assez insouciant, il revint l'air embêté, en s'épongeant le front, parlant de phosphore, qu'il fallait en parler aux Allemands et à la Mairie.

Nous nous sommes fait tout petit et nous sommes évanouis dans la nature quand nos parents nous appelèrent pour nous dire leur façon de voir. Nous avons quand même eu notre ration le soir, pas moyen d'y couper..

Le lendemain, nous avons vu arriver une drôle de petite voiture sur la place, avec deux Allemands et un bonhomme bizarre habillé de vieux vêtements tout sales. C'était la première fois que nous voyions un Noir. Quelqu'un nous a dit que c'était un prisonnier sénégalais. Il avait l'air misérable, très maigre. Les Allemands et les gendarmes l'ont emmené vers la Yeun. Un gendarme est resté en haut pour éloigner les gens, leur dire qu'il fallait rester loin, à l'abri.

Nous, évidemment, nous sommes faufiletés par derrière pour bien voir.

Les Allemands et un gendarme s'étaient abrités derrière une des grandes roches qui surplombent la Yeun et observaient le Noir qui s'approchait de la chose en rampant. Il a mis au moins dix minutes à tourner autour, à la regarder sous toutes les coutures. J'aurai juré qu'il la reniflait ! Il est reparti prudemment et est revenu avec deux outils en rampant, centimètre par centimètre. Nous, on trouvait le temps long. Alors nous nous sommes approchés sur le côté, là où nous étions sûrs que les Allemands ne pouvaient pas nous voir, sans faire de bruit.

Finalement, quand il a enfin remis la main sur la bombe, on était peut-être à cinq mètres de lui. Il était bien trop occupé pour nous entendre. Il bougeait ses grandes mains très lentement, concentré sur son travail.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu besoin de lui crier « Bouh! » très fort.

Il a sursauté comme si je l'avais frappé. Ce qui m'a fait vraiment peur, c'est qu'alors que son corps s'est raidi et a sauté en l'air, alors que sa tête avec ses yeux exorbités s'est tourné vers moi, ses mains n'ont pas bougé d'un millimètre ! Là, j'ai compris que c'était vraiment dangereux. Je me suis sauvé à toutes jambes, suivi par Jo.

Bien sûr, nous nous attendions à ce que ce soit notre fête, après.

Le gendarme, visiblement soulagé, est simplement venu dire à mon père « Il y vraiment un Bon Dieu pour les sales gosses ! »

Inspiré d'un témoignage d'un habitant de Laz.

Leuhan, avril 1872 : L'affaire Kermel, un crime à résonance nationale

La vie au château de Kersalaun en Leuhan :

Dans ce paisible château, encore habité aujourd'hui, vivait depuis 1865 la comtesse de Kermel. Son premier fils, Ernest, Zouave Pontifical (C'est à dire membre d'un corps de volontaires nobles ayant comme mission entre 1860 et 1870 de défendre le territoire des Etats du Pape contre les tentatives d'annexion par Garibaldi et la République italienne) y vivait depuis peu, revenu d'Italie après la prise Rome par l'armée italienne (20 septembre 1870). Son frère cadet, Ollivier, âgé de 31 ans, après avoir fait la guerre de 1870 dans les rangs de l'armée française, a été démobilisé en mars 1871 et est depuis devenu maire de Leuhan et Lieutenant de Louveterie. Fanatique de chasse et excellent cavalier, malgré une claudication importante, il a la réputation d'un homme violent et impulsif. Un invité de la Comtesse, le Comte de Kerstrat (56 ans) y réside également depuis quelques semaines.

Les domestiques sont assez nombreux : Jacques Cozic, 16 ans, au service de la Comtesse depuis six mois, Françoise Guillou, 18 ans, fille de chambre, Marie-Françoise Hemery, 27 ans, femme de basse-cour, Yves Ollu, 26 ans, cocher.

Une atmosphère lourde :

La Comtesse est une maîtresse femme qui affiche clairement sa préférence pour son aîné, décrit comme bien fait de sa personne, habitué à fréquenter l'élite de la noblesse qu'il a fréquenté dans le corps des Zouaves Pontificaux. En comparaison, Ollivier, bien que grand et très soigné souffre d'un handicap visible et est présenté comme doté d'un physique ingrat. Il est coutumier de fréquentations moins glorieuses que celles de son frère. Il apparaît comme bien provincial et terne en comparaison de celui-ci.

Il semble en outre avoir hérité d'une tendance à la folie qui a frappé plusieurs personnes dans son ascendance et est soigné par le docteur Ricard qui lui a prescrit un traitement dont nous ne connaissons pas les détails.

La tension entre les trois membres de la famille est perceptible et apparemment ancienne. Il s'agit d'une compétition autour de l'affection de la mère, mais aussi d'héritage et de jalousie entre frères.

La belle cuisinière:

Le 15 janvier 1872, la comtesse embauche une nouvelle cuisinière, du nom de Marie Le Cleac'h, aux gages annuels de 24 francs. Agée de 20 ans, cette jeune fille arbore la coiffe de Scaër et son charme va l'exposer à des approches insistantes de la part des deux frères.

La situation dégénère quand la Comtesse signifie le 13 avril à 15H00 à Marie Le Cleac'h qu'elle doit quitter les lieux deux jours plus tard. Ollivier est persuadé que son frère a informé sa mère de l'attirance déraisonnée qu'il éprouve envers la jeune fille.

Le jour du crime :

Le lendemain 14 avril, dimanche de Pardon à Penanvern (aujourd'hui Penvern) en Leuhan, Marie se rend à la fête avec le cocher Yves Ollu et la Comtesse, accompagnée de son fils Ernest et du comte de Kerstrat se rend à la messe à l'église de Leuhan.

Ollivier, très agité depuis plusieurs jours est parti à la messe à Coray vers 5h30 avec son ami Jean Eon, cantonnier et tisserand. Après la messe, Ollivier, très agité, boit plusieurs verres d'alcool. Il annonce à Eon qu'il a décidé de quitter Kersalaun, où sa situation est devenue intenable.

Il poste ensuite des lettres au Préfet et au sous-préfet, annonçant sa démission de Maire et de lieutenant de louveterie.

Vers 10 heures, tous se retrouvent à la maison pour un déjeuner très tendu. Ollivier monte préparer ses malles. Au rez-de-chaussée, son frère et Kerstrat jouent au billard. Tout d'un coup, Ollivier empoigne son revolver pendu au mur et descend, à la recherche de son frère. Il le trouve dans la bibliothèque et sans un mot lui tire trois balles dans la tête.

Ollivier ensuite traverse la cour, saute à cheval et se rend à Châteauneuf où il prévient le Juge de Paix et file vers Châteaulin où il se constitue prisonnier.

Enquête et procès :

L'enquête aboutit rapidement à un procès retentissant, le 8 octobre 1872 à Quimper. Tous les grands journaux et en particulier le Figaro, se passionnent pour l'affaire Kermel « Fratricide entre gens de la haute société pour les beaux yeux d'une cuisinière ». Les faits étant établis, les débats tournent autour de la folie éventuelle du coupable. Faut-il l'envoyer à l'asile ou au Bagne ?

Le célèbre Docteur Laennec est appelé à témoigner. Après la condamnation aux travaux forcés à perpétuité d'Ollivier, les plus grands spécialistes critiqueront sévèrement le jugement.

Le roman :

Cette affaire hors du commun inspirera l'auteur Auguste Dupouy qui en fera la matière de son premier roman « **L'Affligé** » (Mot signifiant « le boiteux ») qui obtiendra en 1922 le prix des Belles-Lettres.

D'après l'étude de G.Peron parue dans Lizher ar Poher en octobre 2007 et les notes du Général Stervinou.

« L'Affligé » a été réédité en 2006 par les éditions La Découverte,

Classe 1944 LAZ (Photo prise le lundi du Pardon de Laz 1945, après un repas offert par le groupe à leur instructeur de préparation militaire, accessoirement arbitre de foot de l'équipe de Laz)

A

B

C



Cli. Nicolas Kervran

Coll. Michel. Kervran

A1 : Louis SCIELLER ; A2 : Pierre GLEVAREC ; A3 : Jean QUEFFELEC ; A4 : Jean LEGRAND ; A5 : René AUTRET ; A6 : Jean LE DU
B1 : QUELFETER ; B2 : François CORBEL ; B3 : Tin SCILLIOC ; B4 : Jean BIZIEN ; B5 : Jean STER ; B6 : Michel KERVRAN ;
B7 : François PRIGENT
C1 : René BALLAVEN ; C2 : Jos MEILLAREC ; C3 : René BOEDDEC, instructeur préparation Militaire; C4 : Tin BOURLES ; C5 : Jean DENIEL